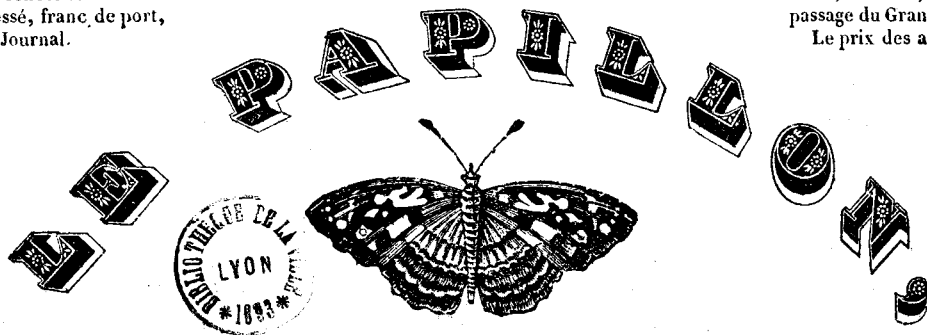


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M^{mes} Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

Correspondance amicale de l'Épingle et du Papillon.

Du même à la même.

Je vous félicite, ma chère amie, de votre collaboration gasconne; j'ai lu avec une joie parfaite l'article diabolique d'un journal de Bordeaux qui tient infiniment à être connu, à ce qu'il paraît. Vous êtes bien méchante, il faut le dire, d'avoir cédé à la prière qu'il vous fit d'adopter son article; — méchante envers lui, s'entend; — et vous avez prodigieusement ri sous cape, j'en suis persuadé. Voilà une innovation, j'espère! une feuille qui a la conscience de n'être pas lue; une feuille qui s'imprime et qui ne compte que sur les lecteurs d'autrui! *Lutin*, mon ami, vous n'êtes pas si noir que vous êtes diable, et vous possédez même à un degré étonnant l'humilité chrétienne.

Oui, ma douce *Épingle*, si vous avez été piquante, une seule fois depuis votre naissance, c'est en proclamant l'invitation à vous faite par les rédacteurs d'un journal d'insérer dans vos colonnes un article de ce même journal. Il ne s'attendait pas à celle-là, le gascon! Grâce à vous enfin, votre lugubre abonné saura que le mot *inqualifiable* est rayé de la langue, et qu'*inqualificatif* l'a supplanté comme plus euphonique. Le *Lutin* le veut, malgré son horreur pour les *que* et les

qua. Le *Lutin* a créé aussi l'expression *extasique*; mais il la rejette sur son prote; je suis moralement sûr que c'est une défaite, moi! Sans nul doute *extatique* lui aura paru moins naturel. En effet, *extase*, *extasique*, cela va tout seul.

Je suis tombé dans le néologisme en *calembourisant*, j'en conviens; mais je me contente de forger des mots quand il n'y en a pas, et vous le savez, je ris moi-même de mes œuvres, tandis que vos correspondans sont tombés sérieusement et sans raison dans une admiration *extasique* et dans un *barbarisme inqualificatif*.

Parlons un peu de vous, mon amie; vous devenez furieusement grave, et je crains pour vous le sort de *l'Athénée*, qui est étouffé par la science, et mourra certainement de plénitude. Réveillez-vous donc, belle endormie, et puisez un peu dans cette boîte à la malice, qu'un prodigieux caricaturiste, doué, ma foi, d'excellens yeux, a vue dans vos bureaux le 1^{er} de ce mois. Faites-nous encore de ces phrases originales, comme celle-ci: « M^{lle} Baudoin a joué avec beaucoup de sentiment, et ses jolis yeux, » et de ces calembourgs sur la scène qui tombent si bien dans l'eau. Mais plus de ces fables allemandes en français qu'il faut retourner de tous les côtés pour y comprendre quelque chose. Et encore! Plus de ces articles dont on annonce la suite à chaque numéro, et dont la fin n'arrive jamais. Plus

de *Verres d'eau* ; plus de *Lyon vu de Saint-Just* ; tout cela n'est guère piquant, et n'attache personne.

Je vous en avertis, si vous continuez ainsi, ma bonne, votre épigraphe ressemblera bientôt à une épigramme dirigée contre vous-même, et l'instant viendrait où j'aurais la douleur de faire votre épitaphe.

En attendant, je vais vous donner le sujet d'un épithalame. M. Jo. Bard va se marier. Le cadeau de noces est déjà fait. C'est la *Venus d'Arles*. L'Académie (la future) l'a reçue avec une joie indicible. — Elle en est bien capable. — Le poète du XIX^e siècle, dans une de ses lettres d'amour, renouvelle à la vierge littéraire *l'expression du désir qu'il éprouve de lui appartenir* ; l'Académie a consulté à cet égard ses grands parens. M. de Montherot est chargé, lui troisième, de mener l'affaire à bien. C'est *l'Athénée* qui nous donne la nouvelle, et *l'Athénée* est comme la Faculté, il ne plaisante jamais.

M. Jo. Bard et l'Académie ! vous faites-vous une idée, *Epingle* ma mie, des choses merveilleuses qui résulteront de cet accouplement ? Quant à moi, je ne dors plus, et je m'évanouis d'aise et de plaisir en y pensant.

J'ai failli me noyer dans votre numéro du Jeudi-Saint. — Ah ça ! vous vous lancez donc tout-à-fait dans la littérature aquatique ! Prenez-y garde ! c'est par là qu'un certain journal de savans s'est coulé à fond dès sa première livraison ! Et vous lui donnez le gouvernail de votre vaisseau à tenir ! Puis vous me perchez au mât de perroquet et au mât de misaine. — *Perroquet*, bien ; — *misaine*, comprends pas. Un *beau pré* conviendrait mieux au *Papillon*.

Adieu, ma toute bonne ; mes complimens de condoléance à votre abonné. Dites-moi donc pourquoi l'artiste étranger de la *Revue de Lyon et autres lieux* l'a fait si maigre et si pâle ? La *Revue* pense-t-elle que vous faites faire à cet infortuné un carême trop rigoureux ?

Votre ami acharné, LE PAPILLON.

Signé à l'original, LLAC.

UN BAL D'ARTISTES

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

C'est bien d'un véritable bal d'artistes qu'il est question ici, et qui mieux est d'artistes dramatiques ; c'est-à-dire que les acteurs composaient, à peu d'exceptions près, tout le personnel. Mais aussi quelle fête ! que de plaisirs ! et surtout que d'abandon ! Là aussi point de ce luxe, de cette splendeur et de cette gêne des plaisirs du monde, tels que les a faits ce qu'on appelle la bonne société. C'est (que l'on nous passe la comparaison) une halte de Bohémiens ; ce sont leurs chamts, leurs danses et leurs gais ébats, se souciant fort peu du frein, mais ne songeant guère non plus à mésuser d'une liberté qui leur est familière. C'est une Cour des miracles dans

un repos animé, dans une joyeuse récréation, avec des franchises qu'on ne connaît pas ailleurs, et avec des convenances qui ne vont bien qu'à ceux qui les respectent, par cela même qu'il leur est trop facile de s'affranchir de toutes les convenances. C'était au foyer de la porte Saint-Martin, après que les dernières flammes de l'incendie de la *Nonne sanglante* eurent jeté leur dernier jet. Là se trouvaient exacts au rendez-vous les nombreux signataires d'une liste de souscription qu'on avait fait circuler dans les coulisses depuis quelques jours seulement ; tous étaient travestis d'une manière bizarre, fantastique, mais avec un goût exquis ; et la variété des couleurs offrait au coup d'œil l'aspect d'une immense corbeille de fleurs. On y voyait le *Juif-Errant* et *Pinto* ; *Latude* dansait avec *Madame de Pompadour* ; *Vert-Vert* jasaït avec la *Tour de Nesle* ; *Estelle* acceptait des glaces offertes par *Robert Macaire* ; *Dominique le Possédé*, *Faruck le Maure*, *Jovial* et *l'Ami Grandet* formaient un quadrille avec *Clotilde*, *madame Gibou*, *Lucrece Borgia* et *Frétillon* ; *Serres-Bertrand* de *l'Auberge des Adrets* était déguisé en commissaire, et *Bouffé* en général ; *Alcide-Tousez* avait endossé le costume de *Richelieu*, et *Lepeintre* jeune celui d'un des pages de *Bassompierre*. Les plus jolies actrices avaient mis en évidence leurs plus beaux diamans. Et puis figurez-vous cette foule de jolies paysannes *simples et naïves* comme la campagne ne les a jamais vues, ces Grecs antiques, ces Espagnols ou Italiens, ces brigands, ces pages de toutes les époques, ces reines brillantes, ces *Bayadères* enchanteresses, ces abbés et ces marquis, ces rouliers en blouses, exagérations du dix-huitième siècle, souvenirs de l'Orient et du Bas-Empire, se confondant pêle-mêle, les âges se donnant la main, dansant, chantant, buvant tous ensemble au sein d'une atmosphère de bruyante gaité.

Entre les plus jolies danseuses, on remarquait M^{lle} Emma du Palais-Royal, M^{lle} Mayer du Vaudeville ; M^{lle} Atala-Beauchêne était divine sous le costume élégant de jeune fille de Portici ; M^{lle} Georges était superbe, quoique avec le simple vêtement de pêcheuse napolitaine ; M^{lle} Virginie Dejazet avait un ravissant costume de Pierrette en gaze avec de brillans boutons d'acier ; M^{lle} Ida était toute brodée comme une fantaisie parisienne ; enfin toutes ces beautés que le public n'admire que sous le rouge étaient mille fois plus aimables sous l'émotion du bal.

C'est un ravissant spectacle à voir que cette foule fantastique s'agitant en cadence au son de la trompette à piston ; troupe unie et riant du même rire, mais de ce rire que le monde ne connaît pas ; parlant une langue à elle, riche d'expressions originales, pittoresques et natives.

Beaucoup de littérateurs se trouvaient là, et observaient en se livrant à la joie commune ; des artistes de

tous les arts s'y trouvaient aussi. M. Scribe avait l'air de composer un opéra; M. de Balzac s'entretenait avec Dantan de la scène qu'il avait eue au foyer de l'Opéra, le jour de la *Tombola*; Jules Janin prenait des notes pour un feuilleton du *Journal des Débats*; M. Ancelot racontait une scène du *Père Goriot*.

A deux heures du matin, une splendide collation préparée dans le café de la porte Saint-Martin invita tout le monde à se réunir autour des cinq vastes tables. Avez-vous vu les noces de Gamache? Ce n'était rien en comparaison. La folie y présidait, le contentement brillait sur tous les visages; les saillies les plus vives, les reparties les plus spirituelles pleuvaient de toutes parts; et puis quel éclat! la bizarrerie des couleurs et la variété des costumes, les fleurs, les plumes, les diamans, tout cela était ravissant. On y enseignait aussi à vider d'un seul trait une bouteille de champagne. Les deux athlètes qui luttaient auraient fait dans cet art la fortune d'un membre du parlement britannique. L'exemple gagnait; c'était à qui se ferait chevalier de cette large *ingurgitation*. On était grave et gai, fou et raisonnable tout à la fois. Anacréon lui-même n'aurait pas été le dieu de la fête. Le tintement des verres en se heurtant, et ces joyeuses libations participaient du genre homérique par leur ampleur et leur prestesse, et du genre tout français par le feu des saluts spirituels qui précédait ces brindes colossales.

Le grand jour seulement a séparé cette foule; elle a salué en se retirant le soleil battant la diane avec ses rayons d'or qui frappaient aux fenêtres. Les passans du matin s'arrêtaient tout étonnés, et d'un œil avide contemplaient ces gens si heureux, ces amis qui se quittaient si gaiement, tous préoccupés de ces fêtes qui ne sont qu'à eux, de ces fêtes sur lesquelles la louange, les critiques, les applaudissemens ou les sifflets, ne peuvent rien, car tout est mystère chez l'artiste: seul il comprend ses *peines* et ses *plaisirs*.

UNE CONTREFAÇON AU TREIZIÈME SIÈCLE.

Un soir, à Venise, un homme entra dans l'atelier de Marc-Antoine Raimondi.

Cet homme, qui semblait agité par quelques pensers de colère comprimés non sans peine, s'assit brusquement sur un des sièges de l'atelier, et s'informa d'un jeune élève qui travaillait à ébaucher une planche de cuivre, si Marc-Antoine était au logis.

L'élève leva la tête avec surprise et regarda l'étranger en souriant:

— Au logis, à neuf heures du soir, répéta-t-il. Au logis à neuf heures du soir? Eh! bon dieu, d'où venez-vous pour me faire une pareille question? Depuis deux heures le seigneur Marc-Antoine est sorti, suivant son habitude, avec le seigneur Pietro Aretino, et ils ne ren-

treront certainement pas avant deux ou trois heures du matin.

— Et voilà comment votre maître respecte et cultive les arts! Il ne les regarde donc que comme un moyen de subvenir aux dépenses de ses débauches? Allons, je reviendrai demain matin.

Et le lendemain matin, l'étranger revint en effet. Cette fois, il trouva Marc-Antoine.

— Salut, fit-il brusquement.

L'élégant et jeune graveur ne daigna même pas soulever la tête pour répondre au salut de l'étranger.

— Je suis allemand, seigneur, et j'ai acheté à Nuremberg une collection de gravures d'Albert Durer; quelques-unes des dernières publiées me manquent néanmoins, et l'on m'a dit que vous pourriez me les procurer.

— Et cela est possible, en effet, répliqua Marc-Antoine; mais cela regarde mon élève et non pas moi. Adressez-vous à ce jeune homme.

— Pour posséder de si belles épreuves des ouvrages d'Albert Durer, continua l'étranger, en feuilletant les gravures que lui présentait l'élève, il faut que vous ayez de fréquentes relations avec l'Allemagne et sans doute avec Albert Durer lui-même?

— Et ces relations existent en effet, répondit hardiment Marc-Antoine. J'échange des épreuves de mes gravures avec des épreuves de celles d'Albert Durer; c'est mon goût: car entre rivaux comme nous, il ne peut y avoir que de l'amitié.

— Ah! mon Dieu! interrompit l'étranger: que vois-je! Albert Durer est un homme bien indigne de votre amitié!

— Comment cela!

— C'est un fripon!

— Mais, seigneur!

— Un homme méprisable et de la plus mauvaise foi.

— Seigneur, Albert Durer est mon ami, et je ne puis souffrir qu'on l'insulte devant moi.

— C'est un fripon, vous dis-je! Vous croyez qu'il vous donne des épreuves de ses gravures? Vous ne recevez de lui que des copies faites, tant bien que mal, par les plus médiocres de ses élèves.

Marc-Antoine devint rouge et déconcerté.

— Comment, vous? un graveur d'un si grand talent, avez-vous pu vous laisser prendre à ce piège grossier? Tenez, regardez cette *vierge au singe*, et comparez-la à l'épreuve que j'en ai apportée de Nuremberg. Dites-moi, maintenant, si la gravure que vous avez d'Albert Durer est comparable à la mienne. Si vous avez la même vigueur, la même grâce, la même pureté de trait? Ces eaux, vous le voyez bien, manquent de transparence, la perspective manque d'air, la machine manque de grâce, l'enfant manque de naïveté. Voyez comme les contours sont incorrects et durs! on dirait que

voire épreuve a été gravée par un burin émoussé ; dans l'autre , on reconnaît toute la hardiesse et la vigueur du maître.

— Vraiment ! balbutia Marc-Antoine , vous avez raison ! Albert Durer m'a trompé.

— Ce n'est point Albert Durer qui vous a trompé seigneur ! C'est vous qui trompez le public ; ce public imbécile qui ne sait pas distinguer l'œuvre d'un artiste qui travaille pour l'avenir de celle d'un débauché qui vend son talent , s'il en a , aux turpitudes de l'Arete et de Jules Romain ! Oui , Marc-Antoine Raimondi , c'est vous l'imposteur ; c'est vous qui volez le nom d'un autre ; c'est vous qui me volez mon nom : car je suis Albert Durer.

Marc-Antoine , pâle et anéanti , retomba sur son siège dont il s'était levé avec violence.

— Et j'obtiendrai justice ! et toute l'Europe saura vos misérables artifices . Et je ferai en sorte que votre nom se trouve à jamais inséparable du mien . Marc-Antoine Raimondi , écoutez : Voilà quels seront vos titres dans la prospérité : « C'est celui qui vola le nom d'Albert « Durer , et qui prostitua son burin aux dessins obscènes « de Jules Romain et au livre infâme de l'Arete : voleur « et débauché . »

Après cela , il sortit .

De chez Marc-Antoine , Albert Durer se rendit devant le sénat de Venise où il porta plainte contre l'usurpateur de sa signature .

Le sénat rendit à l'instant même un arrêt qui condamnait Marc-Antoine à ne plus contrefaire sous les peines les plus graves , ni la signature , ni le monogramme d'Albert Durer :

Il enjoignit en outre aux huissiers du Sénat de brûler toutes les gravures mensongères .

L'Italie entière s'occupa de cette affaire et prit fait et cause pour Albert Durer .

Le pape Clément VII , instruit du vol honteux de Marc-Antoine , le fit jeter dans une prison , sous le prétexte qu'il avait gravé des estampes obscènes et lui infligea une longue captivité .

Albert Durer , vengé et comblé d'honneurs , retourna dans son pays , après un séjour de trois mois à Venise et à Rome .

Marc-Antoine , malgré tout l'éclat de son talent , ne put jamais faire oublier sa conduite à l'égard d'Albert Durer et plusieurs historiens contemporains n'écrivent jamais son nom sans y ajouter l'épithète de : *Ladron* .

De nos jours , en France , devant les tribunaux , et pour une pareille cause , il eût été condamné à 200 fr. de dommages-intérêts , et cela , après un procès long et coûteux pour Albert Durer , et puis , personne n'eût songé à lui faire des reproches de sa conduite ; personne n'en eût gardé le moindre souvenir ; personne , même peut-être n'y eût pris garde .

C'est qu'alors , l'art était de la part de l'artiste et du public , l'objet d'un culte unanime et pieux ;

Tandis que de nos jours , l'artiste et le public font de l'art un métier dont les produits se vendent et s'achètent ; rien de plus .

ADRIEN VAN MOERSEL.

Demain lundi , Le Gymnase Lyonnais donnera , au bénéfice de l'une de ses plus agréables pensionnaires , M^{me} Adam , un des plus jolis vaudevilles que Scribe ait fait depuis long-temps : *Etre aimé ou Mourir* , tel est le titre de l'ouvrage le plus en vogue au Gymnase de Paris . C'est une piquante satire des funestes monomanies qui affligent notre siècle . *Les Gants jaunes* , farce de carnaval , clôra dignement la soirée par le rire . M. Barqui se charge de cette tâche . M^{me} Adam n'aura sans doute qu'à se louer de sa recette et le public de son spectacle .



EN VENTE

La troisième Livraison

DE

LA REVUE DU LYONNAIS.

A L'IMPRIMERIE DE L. BOITEL ,

Quai St-Antoine , 36 .

Cinq feuilles in-8° grand-raisin ,

Prix : 2 fr.

SOMMAIRE DE LA 3^e LIVRAISON :

L'Eglise de Brou . deuxième et dernier article . *Ernest Falconnet* . — Lettres inédites de Brossette , avocat lyonnais , à Gacon , poète lyonnais . — Exil d'Hérode à Lyon . *Ozanam* . — Le Beethack d'ours et la Truite d'Alexandre Dumas . Réclamation du Maître d'hôtel de la Grande-Maison à Martigny , au sujet des *Impressions de voyage* . — Fragmens bibliographiques . — Passage du P. Sirmond à Lyon . — Lettre de Gray à West . — Deux Portraits de Lyon physique et moral . — La Poésie française en 1834 . *Ernest Falconnet* . — Revue bibliographique . — Anacréon et Virgile polyglottes . — Ephémérides lyonnaises du mois de mars .

ARTICLES DES PROCHAINES LIVRAISONS :

Biographie de Pouteau , chirurgien lyonnais . *Alexandre D. M. P.* . — Notice biographique sur le célèbre dessinateur lyonnais Boissieux . *Dugas-Montbel* . — Racine à Lyon . *F. Z. Collombet* . — Notice sur l'ancien autel d'Avenas . *A. Péricaud* . — La Fête de l'Egalité à Lyon . — Histoire littéraire . Gacon et Rousseau , par *J. S. P.* . — Le Puy en Velay . *César Bertholon* . — Le Jugement de Châlier . Lettres de Châlier . Sa vie , sa mort et son triomphe . — Notice sur l'arrêt du Parlement de Dôle , du dix-huit janvier 1575 , qui condamne aux fers Gilles Garnier de Lyon , pour s'être laissé changer en loup . *Bolo* . — La rebaine . — Excursion à Die , *H. Legmarie* . — Précis de l'histoire de Lyon , depuis 1600 jusqu'à 1640 . — Séjour d'Henri IV à Lyon . — Nos Artistes au salon de Paris . — Revue bibliographique . — Poésies d'Eug. Faure , de Florvil , de Philippe Jannot de Bourg , etc . — Ephémérides lyonnaises .